

PARCOURS ÉCLAIRAGES

NATURES MORTES



LA
CIRCONVOLUTION
DES ASTRES

PALAIS DE TOKYO

Page précédente : vue de l'exposition *Natures Mortes*, Palais de Tokyo, 2021.

© Aurélien Chavaud pour New York Times

Conçus par l'équipe de médiation culturelle du Palais de Tokyo, les parcours Éclairages permettent de mettre la lumière sur une thématique abordée dans l'exposition *Natures Mortes*, et reparcourir les oeuvres sous cet angle.

Récompensée par le Lion d'or à la Biennale de Venise en 2017 avec *Faust*, Anne Imhof prend possession de l'ensemble du Palais de Tokyo. Elle compose une œuvre totale et polyphonique et fait fusionner l'espace et les corps, la musique et la peinture, ses oeuvres et celles de ses complices, dont l'artiste et compositrice Eliza Douglas, et de la trentaine d'artistes invités.

Née en 1978 à Gissen (Allemagne), Anne Imhof est diplômée en 2012 de la Hochschule für Gestaltung Offenbach (Allemagne) et de la Städelschule de Francfort. Elle vit et travaille aujourd'hui entre Frankfort et New York.

Les astres – la lune et le soleil – sont omniprésents dans l'exposition *Natures Mortes*. Ils y imposent le rythme de leur circonvolution, de leur lever et de leur coucher. Le Palais de Tokyo est percé en de multiples endroits par de grandes verrières qui laissent la lumière pénétrer les espaces d'exposition. Les astres exercent un certain contrôle sur la perception des œuvres, une force qui nous dépassent, en tant qu'êtres humains, et qui constitue une préoccupation forte d'Anne Imhof.

Vue de l'exposition
Natures Mortes,
Palais de Tokyo, 2021.
© Aurélien Chavaud
pour New York Times



Vue de l'exposition *Natures Mortes*,
Palais de Tokyo, 2021.



L'artiste créé ses propres soleils, sous la forme d'une série de peintures disposée sous la verrière de la Courbe 1 : le zoom qu'opère la peinture est tellement fort que l'on ne distingue plus l'astre mais un dégradé de couleurs allant du jaune au noir. On retrouve ces peintures à plusieurs reprises dans l'exposition, comme pour nous rappeler la puissance et l'omniprésence du soleil. Elles créent des capsules lumineuses au coeur des espaces les plus sombres de l'exposition, comme le Labyrinthe. On pourrait aussi apercevoir des couchers de soleil dans ce qui représente en réalité un nuage atomique rouge flamboyant, émetteur d'une puissance qui dépasse l'humain.

On retrouve l'idée de ces faux astres rougeoyants dans la vidéo *Phat Free* de David Hammons déambulant dans les rues de Harlem, à New York, où la lumière artificielle des lampadaires a remplacé celle des astres. Anne Imhof joue avec la lumière et l'obscurité, dévoilant les verrières du bâtiment, les recouvrant de bâches noires ou protégeant les œuvres les plus fragiles de rideaux en velours, pour tenter de s'affranchir de l'action des astres.

David Hammons, *Phat Free*
(1995-1999)
Coll. S.M.A.K.
© David Hammons



Ces astres qui courent dans l'exposition font écho aux influences du romantisme allemand chez Anne Imhof. La thématique des astres est très présente à la fin du XIX^e siècle, dans les discours scientifiques comme populaires : d'où viennent les planètes ? De quoi sont-elles faites ? Où vont-elles ? De nombreuses cosmogonies font leur apparition, inspirées d'oeuvres littéraires comme le *Voyage au centre de la terre* de Jules Verne (1864) qui interroge la constitution de notre astre le plus familier, ou les poèmes de Victor Hugo lorsqu'il se penche « À la fenêtre, pendant la nuit » (1911).

Quand les comètes vont et viennent,
formidables,
Apportant la lueur des gouffres insondables,
À nos fronts soucieux,
Brûlant, volant, peut-être âmes,
peut-être mondes,
Savons-nous ce que font toutes
ces vagabondes
Qui courent dans nos cieux ?

Les images célestes se multiplient, chez les romantiques français notamment, aspirés par l'au-delà et l'invisible. Les astres alimentent l'imaginaire romantique par de nombreuses analogies et décors, dont le ciel représente la porte d'entrée. C'est à la fois l'espace du rêve mais aussi de la mort.

Vue de l'exposition
Natures Mortes,
Palais de Tokyo, 2021.
© Aurélien Chavaud
pour New York Times



L'œuvre monumentale de Sigmar Polke est représentative de l'influence des astres sur l'exposition.

L'oeuvre *Axial Age*, un ensemble de sept peintures réalisé entre 2005 et 2007, fait appel à différents matériaux liés aux processus chimiques et alchimiques d'altération de la matière : les produits photosensibles, la superposition des couches de laques, de vernis, de pigments d'or, d'argent, de lapis lazuli et de malachite.

Ainsi, chaque fois que l'on observe ces peintures, leurs motifs et leurs formes se dérobent à nous. Elles deviennent des miroirs dans lesquels nous voyons se peindre notre propre image, et le reflet de ce qui nous entoure. Au cours de la journée, la lumière qui inonde le Palais de Tokyo et les ombres qui l'obscurcissent transforment la perception de l'œuvre, dont les reflets oscillent entre le brillant et le mat, le violet et l'or.

Enfin, les photographies de Wolfgang Tillmans continuent de peupler l'exposition d'astres – la lune ou les étoiles. Le photographe, dont l'œuvre est remplie de ciels aux frontières et aux couleurs floues, nous montre la reproduction immense d'un regard jeté vers un ciel rempli d'étoiles scintillantes mais aussi d'un clair de lune calme qui éclaire l'espace sombre du Ground.

Wolfgang Tillmans,
Faroe Newruz Eclipse B (2015)
Courtesy Galerie Buchholz



Maquette :
**Équipe de la médiation
culturelle du Palais de
Tokyo**

**Principes
graphiques :**
**E+K – Élise Gay
& Kévin Donnot**

Rédaction :
**Équipe de la médiation
culturelle du Palais de
Tokyo**

